

tempête, sont assurément de fort bons boudins. C'est dommage seulement que ce moïen soit en contradiction avec tout ce qui est dit dans cette brochure. Il n'y a que les matières surnageantes qui puissent calmer les flots (p. 41. 58. 73 & *per totum*). Or on sait que la graisse se resserre dans l'eau & se durcit, & qu'elle ne s'étend que par l'action du feu.

“ Néanmoins tous ces pêcheurs croient P. 41.
que la mer devient plus furieuse après l'effusion de l'huile aux environs des endroits * où elle se répand ; mais ils ne peuvent en donner aucune raison , & je n'en ai pas trouvé un seul qui le sût par expérience. Ils disent souvent : je ne voudrois pas me trouver derriere un autre qui auroit jetté de l'huile ,”

* Il veut dire, au-delà de l'espace où l'huile a été répandue.

Voilà une persuasion également générale (p. 36. 41.) que Mr. L. & ses correspondans regardent comme fausse. Pourquoi donc nous opposer sans cesse la généralité de l'opinion des marains sur l'efficace de l'huile ? Est-ce parce que ceux qui disent la mer plus furieuse, n'en peuvent donner aucune raison. Mais quelle bonne raison a-t-on donnée de l'efficace de l'huile sur les flots ? Parce qu'elle surnage, dira-t-on, & qu'elle s'étend sur une surface immense ? Mais cette raison, fût-elle bonne en elle-même, n'est-elle pas réfutée par les boudins & le fromage (p. 16. 57) ?

“ Quelques gens de mer préfèrent l'huile P. 45.
de lin à l'huile de poisson , quoique l'une & l'autre soient bonnes dans le danger. Mais